

Sina Queyras

$\mathcal{M} \times \mathcal{T}$

traduit de l'anglais (Canada) par  
Marie Frankland

J'ai des morts et je n'ai pas voulu les retenir,  
et je fus étonné de les voir si tranquilles, si vite  
chez eux dans l'être-mort...

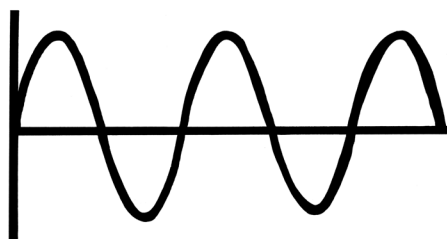
RILKE, « Requiem pour une amie »

Je n'écoute pas les discours nés dans la tristesse,  
seulement ceux qui viennent après ou  
en dessous, dans le moment écorché,  
le front sur le corail, les pieds  
en l'air.

ANNE CARSON, *Grief Lessons*

## DEUIL ALTERNATIF

Le deuil alternatif (DA) circule dans deux sens différents et peut inverser sa trajectoire à tout moment. Loin d'être un véhicule instable pour le chagrin, le DA permet à des charges émotives d'une grande amplitude de parcourir efficacement d'importantes distances. La principale contrainte liée aux charges émotives de force élevée est l'isolation requise pour la réduction du voltage nécessaire à un mode de transport normal. Les prises domestiques du deuil varient selon le pays, la taille de la population et les installations en place. L'axe horizontal désigne le temps, l'axe vertical, le chagrin.



Deuil alternatif

## De l'eau, de l'eau, partout de l'eau

« Je vois » « avec ma voix »

ALICE NOTLEY, *The Descent of Alette*

De l'eau, de l'eau, partout de l'eau, mes morts, vous pataugez dans les fougères pour atteindre ma fenêtre, un chat sur une bouée, un lapin sur une rame, une chienne qui a un bol entre les dents, l'eau qui monte, qui s'approche, et oui, oui, c'est moi, je nage dans le lait du ciel, aucun coquillage pour me piquer les pieds.

De l'eau, de l'eau, partout de l'eau, des corps qui glissent, des plumes, du pelage, des roses et des bruns délicats, vos peaux, vous venez vers moi avec vos yeux bleus et vos yeux bruns, vos yeux violets et vos yeux verts, vous venez dans mes bras qui se précipitent en silence, mère, père, vos jambes qui s'agitent et qui dansent, mes animaux, je vous emporte avec moi dans le sommeil, vous êtes là et j'ai gardé l'eau des boîtes de thon, je vous ai préparé un plat d'œufs et de riz, j'ai gardé mes meilleures histoires, je les ai déposées au pied du lit et j'attends que vous vous glissiez sous la porte.

De l'eau, mes morts, et toi, avec ta mine ravagée. Tu mets parfois des heures à affronter mon regard, tu apportes parfois tes propres ustensiles, tu viens me voir et je m'ouvre, tu nages à travers mes côtes.

Mon amour, aimer c'est perdre l'amour, aimer c'est perdre ; la main a été vidée, si je détourne le regard, si la pluie cesse, si je me tais... toutes les invocations pour remonter le temps.

Le chagrin est un siècle de mort, précédé d'un autre, puis d'un autre, je veux t'assimiler, Mort, je veux te traîner jusqu'au centre commercial, dans la boue sinistre de la terre.

Je vois Thích Nhất Hạnh sourire chaque fois que quelqu'un appuie sur les freins. Je vois aussi le visage du Bouddha, mais surtout, je me demande comment il arrive à conduire dans sa longue robe, et bien sûr ensuite je me souviens qu'il ne conduit pas, et c'est plus amusant de voir des sourires dans les phares arrière.

Mais j'ai paniqué quand j'ai vu des phares d'un peu trop près le mois dernier. J'ai invoqué vos noms, mes morts, je vous ai rappelés à moi et j'ai heurté un bloc de matière ferme, sans même penser à respirer.

\*

Je veux aimer mes souvenirs de toi. Ce désir n'a rien de théorique mais je peux tenter de tracer une grille de mes sentiments pour toi, je peux faire le compte des verbes et des adverbes ; je peux laisser un mode d'emploi illustré sur la table basse si tu veux le consulter quand je dormirai enfin.

\*

Je vous envisage comme les vagues envisagent la rive. Vous vous rapprochez en boucles incessantes, vos humeurs, vos expressions, mes morts, plus vivants chaque fois, et les couleurs sur vos visages se modifient au gré des saisons.

\*

Ce que Bourdieu ou Kristeva pensent du deuil ne m'intéresse pas. Ce n'est pas l'analyse mais l'impact qui m'intéresse. Je ne veux pas de théorie ; je veux un poème à l'intérieur de moi. Je veux que le poème se déploie en moi comme un millier de moines psalmodiant. Je veux que le poème m'embroche, me catapulte dans les nuages. Je veux sombrer dans le rythme de vos larmes, je veux dire : *mon deuil tourne et je n'ai pas la force de rester immobile.*

Les sentiments éprouvés par procuration ne m'intéressent pas ; je me réfugie dans la clairière quand je cherche le vide, je fais appel à la théorie pour explorer une autre pensée que la mienne, je me tourne vers moi-même quand j'ai envie de te voir.

Je m'emplis du parfum des trèfles et il recouvre mes poumons de miel : si je finis par t'attraper et poser ma bouche sur la tienne, tu connaîtras le goût qu'avait cet été.

Quand je suis déchirée, je n'ai pas besoin que tu me montres les cosses vides de l'hiver.

Tu ne trouveras pas de rimes dans la nature, mon amour ; une sextine est un jardin français, une villanelle, la cour royale, un sonnet est une histoire d'amour urbaine et une épopée, le sénat. Un poème en prose, c'est la ville.

Les synonymes du mot *miel* ne m'intéressent pas. C'est le miel qui m'intéresse.

J'ai vu Mary Oliver à Cypress. Les angles irréguliers des montagnes de la côte la terrifiaient. Plus tard, je l'ai vue à Spanish Banks, le regard tourné vers l'ouest. *La distance est féconde*, a-t-elle dit, *pas la taille : trop primitif pour la poésie.* Je l'ai déposée à Stanley Park, j'ai cru qu'elle serait plus à l'aise sur les sentiers aménagés.

\*

J'agis par instinct, comme le baigneur à la plage qui choisit toujours le rocher le plus stable pour s'installer, ils sont tous gris sur gris contre gris, des corps modulaires, fermes, plats, larges comme des îles.

Je ne peux pas avoir peur de vexer Mary. Je ne peux pas comparer le poids de mon chagrin à un kilo de chair. Je fais ce que bon me semble avec le bois de grève. Des nations entières ont été bâties sur des descriptions.

\*

Le deuil est une cuisse qui apparaît dans la lumière bleue de l'hiver.

\*

Choisis tes souvenirs avec soin, mon amour, la mort est une longue méditation.

\*

Le désir est épuisant ; en est-on enfin débarrassé dans la mort ?

\*

Quand j'ai lu le poème de Mary Oliver où des anges dansent sur la pointe d'une aiguille, je me suis dit : *c'est un pénis qu'elle décrit, Mary Oliver est au fond un homme homosexuel et elle ne parle que du sida*. J'ai eu envie de la mettre dans ma poche.

\*

Ô Mort, combien de formes encore prendras-tu devant moi ? Combien de tes gestes allongeront la suture à mon ventre ? Le bois en entier fait résonner l'écho de ta bouche sale, les arbres en néon, le velours des feuilles, ma pierre scintillante, mon bol souple, mon anneau feuillu, tu fais naître en moi les pensées des plus pures fioles d'amphétamines. Tu brûles comme la peau d'une araignée, tu ris en bonds de lapin, et oui, je me souviens de Spanish Banks, la ville comme un diorama dans un plat Le Creuset, et plus tard, quand tu brûlais tes ordonnances dans les extraits de concombre, ce héron qui est apparu, si insouciant avec son manteau Chelsea usé, son bec préhistorique et son œil jaune qui me regardait faire brûler assez d'OxyContin pour poser des tuiles dans une petite salle de bains.

Selon Sappho, les larmes ne doivent point régner dans la maison d'un poète, mais toute chanson exprime la perte. Toutes les formes reflètent l'absence ; j'ai recueilli les miettes de savon, chaque trace qui arrivait encore à flotter, et je les ai fait pendre des poutres au plafond.

Je suis ici avec ma chair et mes pensées, et j'essaie de te laisser partir.

\*

Je te vois dans une œuvre de Carolee Schneemann, à marteler le sol de coups de balai. Je te vois dans les assemblages de formes noires de Louise Nevelson, dans la nacelle d'Andrea Zittel, et nous flottons d'une île à l'autre. Je te vois à Metro Pictures, et des bobines entières font défiler des images où tu déplaces des pierres d'un côté à l'autre d'un champ. Qui aurais-tu été si tu avais compris le réalisme ? Des tasses en fourrure remplies de sang, des centaines de bébés dans des salles de réunion ? Un écran qui flotte dans un parc comme une



méduse? On peut donner un couperet à une femme, mais pas l'élan qui le rendra utile.

Sous toute cette rage, une joie, aussi grosse que les pilules sur les étagères en miroir de Damien Hirst, un comprimé si immense qu'il permettrait de flotter jusqu'à l'autre côté de la baie.

\*

Le bien engendre le bien, et ainsi de suite.

L'urgence des femmes est l'urgence du monde. On dit : *à quoi bon l'histoire s'il est impossible de l'éprouver?* On dit : *il ne faut pas laisser partir les morts avant d'y avoir goûté.*

\*

Comment peut-on vraiment arriver à voir? Un objet en mouvement, un seau accroché dans un arbre interminable, la neige, le printemps, la lumière? Que porte la coccinelle? Comment distinguer une banane d'une limace-banane? Quelle est la température de la brume? La feuille brille-t-elle ou est-ce qu'elle tremble?

Judith Butler à Princeton parle de violence et de responsabilité. Le « Je » ne peut pas raconter sa propre genèse : la connaissance de soi n'est possible qu'en l'absence de normes préétablies. Le sujet qui formule le récit disparaît, mais le récit reste.

Qui est le récit?

Qui est Je?

Qui est heureux?

Qui chante ? Et pour qui ? Ruth ? Shulamith ? Salomon ?  
Le fils de Samuel ? Bouddha ? Mère ? L'homme sans  
mains sur le quai du métro ? Le dernier iceberg ? Dada ?  
Est-ce toi, mon amour ?

*Je vous emmerde, dis-tu, j'emmerde l'art, j'emmerde le  
cancer, j'emmerde vos gestes vains, j'emmerde tout ce qui  
nous restreint, ce qui nous endort, j'emmerde vos héroïnes  
gainées aux lèvres tremblantes.*

*J'emmerde votre entêtement à me voir comme un piquet de  
clôture, j'emmerde les piquets de clôture. J'emmerde votre  
exploitation désinvolte du travail des femmes, votre manie  
de nous exclure des conversations. J'emmerde Bellow, j'em-  
merde Olson, j'emmerde Berryman, j'emmerde la rhéto-  
rique, je vous emmerde.*

Cette colère est pour vous ; vous pouvez vous la frotter  
dans le visage, vous pouvez asperger votre carrière de  
kérosène, la désertier, on ne vit pas, on ne vit pas, sa  
peine, en talons hauts.

Tout a été critiqué, tout a été photographié, Diane Arbus  
s'est servie des marginaux et Lee Miller a fini par chan-  
ger de place, même si elle a davantage photographié la  
mort que créé des chefs-d'œuvre de surréalité.

Mon amour pour toi flotte parmi l'architecture, il laisse  
le vent lui lever la jupe, refuse d'être étouffé.

Je ne suis pas en colère. Toute personne intelligente veut  
baiser l'art. Ou baiser dans l'art. Ou sentir ses lignes  
fermes et pures se planter dans son corps.

Je t'appelle des galeries Matthew Marks ou Gagolian, je  
trace les lignes d'une courbe géante de Richard Serra.  
J'ai vu trop d'idées briller, je veux dresser les miennes,

leur donner de l'ampleur, de la masse musculaire, je veux qu'elles traversent tout Manhattan, mais surtout, je veux qu'elles soient solides, assez profondes pour me retenir, m'offrir une sensation de calme imperturbable. Es-tu calme, à présent ? Je te vois dans la rétrospective de Diane Arbus, des coups d'œil furtifs dans les cahiers, on veut être indigné mais on ne peut pas s'empêcher de regarder, et quand on regarde on aime et quand on aime le monde se met à déferler tout autour de nous et on émet une lumière si vive que les gardiens de sécurité deviennent nerveux et portent la main au micro sur leur chemise.

\*

L'avenir à deux cents kilomètres à l'heure, les bouches tendues comme des manches à vent. Malgré la rigueur, tu ne perds jamais contenance, et ça m'enrage, tu le sais, et je pense aux chevaux de Troie que cette baie a vus, onze en ce moment, ils flottent dans le port, sans doute remplis d'une armée de produits.

Les vues sont spectaculaires ici, je ne m'en suis jamais lassée. À l'extérieur du bâtiment vitré, quand tu chuchotes sur le gravier et que je suis à côté du totem, au bout du continent, nous pouvons entendre tous les morts chanter.